

Études littéraires africaines

ASHOLT (Wolfgang), GAUVIN (Lise), dir., *Assia Djébar et la transgression des limites linguistiques, littéraires et culturelles*. Paris : Classiques Garnier, 2017, 198 p. – ISBN 978-2-406-07383-3



Michèle Sellès-Lefranc

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068444ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068444ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sellès-Lefranc, M. (2019). Compte rendu de [ASHOLT (Wolfgang), GAUVIN (Lise), dir., *Assia Djébar et la transgression des limites linguistiques, littéraires et culturelles*. Paris : Classiques Garnier, 2017, 198 p. – ISBN 978-2-406-07383-3]. *Études littéraires africaines*, (48), 223–224. <https://doi.org/10.7202/1068444ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus

ASHOLT (WOLFGANG), GAUVIN (LISE), DIR., *ASSIA DJEBAR ET LA TRANSGRESSION DES LIMITES LINGUISTIQUES, LITTÉRAIRES ET CULTURELLES*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, 2017, 198 P. – ISBN 978-2-406-07383-3.

La présente publication est issue d'une session du XXI^e congrès de l'Association internationale de littérature comparée, organisé en 2016 à Vienne. Revenant sur l'œuvre achevée par le décès d'Assia Djébar en 2015, les auteurs cherchent à la définir comme l'exemple d'une littérature de la transgression susceptible d'endosser diverses appellations : littérature en mouvement, littérature de l'expatriation, littérature nomade, littérature transfrontalière, littérature de transhumance... Les contributeurs étudient les conséquences de ce mouvement transgressif de l'écriture : comment Assia Djébar associe-t-elle les transgressions esthétiques et éthiques entre langues, cultures, religions, philosophies... ? Au concept d'hybridité postcoloniale, elle préfère une écriture de l'histoire qui entre en collision avec l'urgence du présent et en devient partie prenante. Pour comprendre ces œuvres écrites sur fond de décennie noire, Assia Djébar a publié *Ces voix qui m'assiègent*, un essai où elle montre le lien entre violence, autobiographie et entremêlement de l'histoire et de la littérature. Mireille Calle-Gruber, dans un bel article inaugural, démontre comment, dans *La Beauté de Joseph*, l'écrivaine se fait aussi historienne, linguiste et anthropologue pour se livrer à une exégèse du récit biblique menée à partir de sources différentes. La fuite de Joseph, effarouché par le désir de la femme de Putiphar, relève de plusieurs interprétations qui démultiplient la signification du message : « Qui a peur aujourd'hui, en terre et culture islamique, de la beauté de Joseph ? » (p. 37). Dans *Le Blanc de l'Algérie*, Françoise Lionnet et Maya Boutaghou étudient la mise à distance esthétique des émotions introduite par ce que Deleuze appelle un discours « clinique », énonçant la litanie des morts « sans ordre d'école ni de genre » (p. 57). Wolfgang Asholt, relisant *Les Nuits de Strasbourg*, identifie les deux modèles d'entre-deux langues distingués par Assia Djébar : le premier porte le poids de la mémoire et de l'histoire des relations entre deux langues parlées, le deuxième réunit une langue effacée, le berbère, et la langue du corps des femmes. Retrouver une identité est un déchirement – et non une conciliation – résolu très provisoirement par l'écriture. Lise Gauvin scrute elle aussi le déploiement d'un métalangage en mouvement,

qui décrit l'écartèlement, le vertige, la ligne de fuite dans la quête d'un « ciel de mémoire » instable : *La Disparition de la langue française* met ainsi au jour l'aporie du sentiment d'appartenance à un pays. Dominique D. Fisher explore quant à elle la plongée tardive d'Assia Djebar dans les affres de l'autobiographie (*Nulle part dans la maison de mon père*), distinguant, pour éviter de froisser la pudeur (*hochma*), aveu et dévoilement. Fritz Peter Kirsch traque les passages où, dans le silence « qui écoute », la transgression absolue de l'écriture est poussée à ses limites. Les trois derniers articles mettent en exergue l'expression d'une identité complexe, au carrefour de l'école française et de la culture algérienne, dans l'enchevêtrement des souvenirs et des temps, des références littéraires et historiques qui affleurent en grand nombre dans l'œuvre. Hervé Sanson évoque son rapport « de côté » à la littérature française : ce dernier court des poètes de la résistance aux « peintres de l'Ève algérienne » (Delacroix), en passant par des écrivains proches ou lointains, Albert Camus, Hélène Cixous, Claude Ollier, et par la sororité (ou fraternité) des écrivain·e·s en exil : Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edmond Jabès et Mohammed Dib. Jane Hiddleston et Małgorzata Sokolowicz abordent respectivement les variations romanesques sur les figures de Fatima, la fille du Prophète, et de Shéhérazade, la conteuse, placées à l'origine du féminisme arabe, et l'esthétique rhizomatique de *L'Amour la fantasia* qui plonge dans les sources profondes et complexes d'une généalogie culturelle et linguistique plurielle pour reconstituer l'histoire oubliée des femmes. Doris Ruhe, enfin, souligne l'inachèvement d'une œuvre et en dévoile peut-être la clef la plus intime, promesse d'une ultime mutation : le dernier livre du *Quatuor* est consacré à saint Augustin, à la figure du père et construit symboliquement la terrasse d'une maison d'où les femmes peuvent voir le monde.

■ Michèle SELLES-LEFRANC

BARRIÈRE (MARCEL), *LE MONDE NOIR : ROMAN SUR L'AVENIR DES SOCIÉTÉS HUMAINES* [1909]. PRÉSENTATION D'ANTHONY MANGEON AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2019, XXIV-282 P. – ISBN 978-2-343-18356-5.

Pour sûr, le nom de Marcel Barrière ne compte pas parmi ceux qu'on s'attendrait spontanément à trouver dans le catalogue de la collection « Autrement mêmes ». La publication du *Monde noir* fait cependant partie de ces « heureux repêchages » (*ELA*, n°47, p. 196)